



Dans le travail de la terre en élevage

Être paysan rime-t-il avec la contemplation ?

Nous pourrions tout d'abord dire oui évidemment, puisque celui-ci vit quotidiennement avec la nature, les saisons, les animaux de la ferme et tous ceux qui l'entourent. Et pourtant, ce n'est pas si simple que cela tant le paysan est devenu **exploitant** pour ne pas dire exploitateur de la nature, et où la notion de travail est tellement prégnant qu'il ne peut s'associer avec le fait de se poser pour contempler.

Il y a pourtant une question éminemment politique, philosophique et donc par ricochet spirituelle si l'on compare deux attitudes que chacun peut avoir, que l'on soit paysan, jardinier ou même artisan maçon, à savoir faut-il être un paysan **exploiteur** ou un paysan **cueilleur** ? Ce sont ces deux attitudes qui m'ont finalement guidé un peu comme le balancier d'une horloge Franc Comtoise.

Depuis que je suis installé en agriculture, c'est-à-dire depuis maintenant plus de 20 ans, je suis passé par des phases exploitateur, car il fallait rendre le travail moins pénible, du fait d'avoir moins de personnes à travailler sur la ferme, et avec une certaine efficacité technico-économique et financière. C'est une période où l'on se bat finalement un peu contre la nature puisque l'on construit et l'on bétonne.

Mais, même si je suis content de ce que j'ai pu entreprendre, c'est finalement le côté cueilleur qui me procure le plus de zénitude, parce qu'il permet de vivre le moment présent ; prendre le temps de ramener des animaux sur la route, plutôt que de prendre la bétailière et le tracteur ; laisser l'herbe sur pied pour faire pâturer plus longtemps et donc moins récolter mécaniquement ; récolter les pommes à la main pour ne garder que les bonnes. Au-delà de la partie **pratique**, c'est toute la gratitude qui me vient de la nature et des animaux.



Ainsi, c'est le matin à la fraîche que le soleil commence à percer la brume sur les vaches plus ou moins endormies ; c'est voir un veau qui vient tout juste de naître et qui, après avoir été stimulé par le léchage de sa mère, se lève avec une énergie dont on se demande d'où elle vient, pour aller têter le pis ; **c'est de glaner tout ce que les haies** nous proposent principalement en fin d'été avec les mûres ou les noisettes ; **c'est se**



sentir bien quand on voit les premiers bourgeons de fleurs de pommiers, de pissenlits qui tapissent les champs d'un jaune éclatant, des premières feuilles d'un vert tendre des arbres qui viennent d'être plantés comme ceux qui sont beaucoup plus vieux ; **c'est d'observer les oiseaux**, leur chant, le retour des hirondelles ou des oies, la neige qui recouvre les arbres et les champs.

Si l'Homme s'est beaucoup battu contre la nature et continue encore à le faire, les signes des derniers temps devraient tous nous faire réfléchir à la relation que nous devrions avoir avec elle. **Peut-on et faut-il continuer à la combattre ou bien tout simplement l'accompagner ?**

Christophe DAVY
Athis-Val-de-Rouvre (Orne)